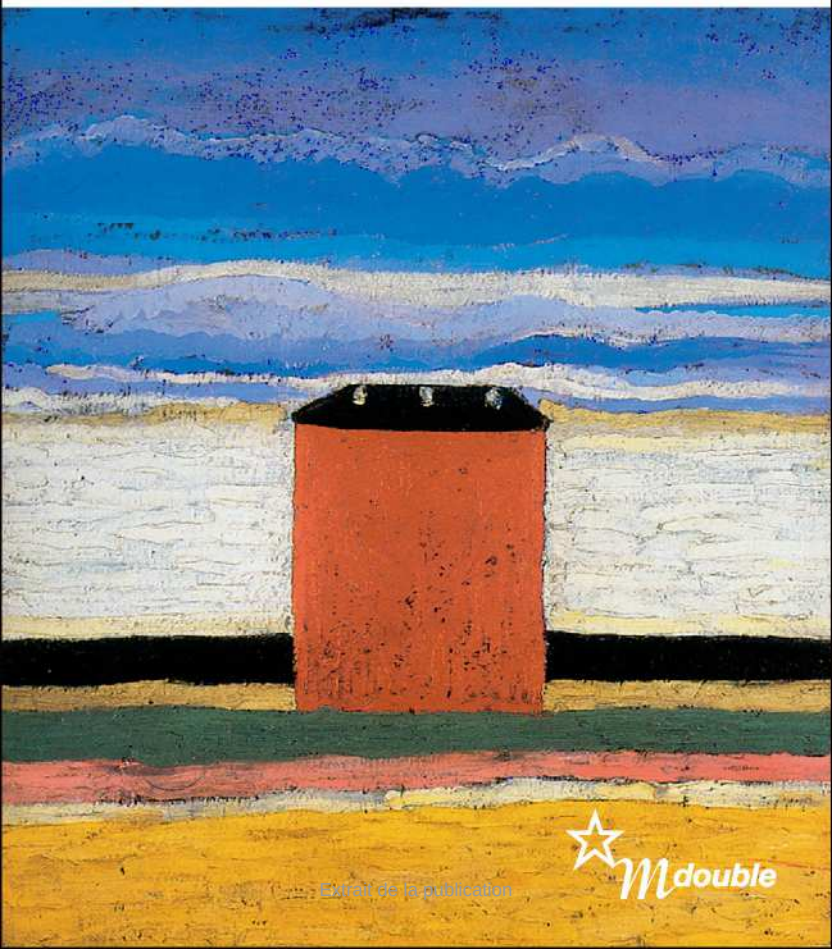
LAURENT MAUVIGNIER

APPRENDRE À FINIR



Mdouble

Extrait de la publication

Extrait de la publication

APPRENDRE À FINIR

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LOIN D'EUX, *roman*, 1999 ("double", nº 20)
APPRENDRE À FINIR, *roman*, 2000 ("double", nº 27)
CEUX D'À CÔTÉ, *roman*, 2002
SEULS, *roman*, 2004
LE LIEN, 2005
DANS LA FOULE, *roman*, 2006 ("double", nº 60)
DES HOMMES, *roman*, 2009 ("double", nº 73)
CE QUE J'APPELLE OUBLI, 2011

Extrait de la publication

LAURENT MAUVIGNIER

APPRENDRE À FINIR

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 2000/2004 by Les Éditions de Minuit
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Extrait de la publication

I

Il y aura toujours quelqu'un pour repeindre les plinthes. Toujours quelqu'un pour colmater les brèches et enduire les plâtres qui se fendent. Et je n'aurai plus à m'inquiéter de savoir quelles mains sauront tenir avec dans la poigne ce qu'il faut de force et dans l'œil de précision, la lourdeur du sécateur pour que les troènes ne débordent pas, pour que les thuyas ne s'étouffent pas. Il y aura quelqu'un, je me disais, il y aura quelqu'un parce que je savais qu'un jour il irait mieux. Parce qu'on m'avait dit : demain. Demain il rentrera.

Les blouses pas fermées qui s'ouvraient sous leurs mouvements, l'ambulance qu'ils avaient garée devant la grille, le bruit de la porte arrière et du brancard, les bruits de fer des portes, des pièces métalliques du brancard sur le bitume devant la maison et enfin je suis sortie, moi qui regardais tout

Extrait de la publication

ça de la fenêtre, qui attendais de voir ça depuis la veille, depuis qu'on m'avait dit qu'il rentrerait cet après-midi, avec dans mon cœur tout ce sang qui ne savait plus son rythme, qui cognait dans les artères. Et dans les veines ça tapait, sous le crâne ça tapait, le sang.

Et moi je suis sortie, le cœur, mon cœur qui, je suis sortie et j'ai descendu les marches, lentement, doucement, en voulant être calme, si calme et je n'ai pas regardé vers lui, j'ai retenu mon souffle, mon regard, rappelant mes yeux et puis le chien qui traînait dans mes pattes – le petit chien blanc aux poils presque jaunes par endroits, sur la tête – le chien qui frétillait et trépignait dans le gravier, qui a même oublié de profiter que la grille soit ouverte pour essayer, comme il passait son temps à faire, d'aller voir ailleurs (et c'était souvent l'école de Renaud, l'école primaire qu'il trouvait bien tout seul, le chien, et que des fois je voyais revenir sous le bras de Renaud à son retour d'école. Mais j'avais dit ce jour-là à Renaud qu'il n'irait pas à l'école l'après-midi. Ni Philippe. J'avais dit que je voulais qu'ils soient là et que c'était déjà dommage que Pascale ne puisse pas venir pour l'accueillir.). Mes poumons et mes yeux gonflés d'un orgueil monstrueux, à le savoir là, de retour, me disant : je n'aurai plus à m'inquiéter. Les murs qui se lézardent, les fis-

Extrait de la publication

sures, les rats peut-être, au grenier. Tout ça ne m'inquiétera plus.

Je me souviens de ma main dans ses cheveux. Du brancard roulant jusqu'à l'escalier et des graviers qui s'écrasaient sous les roues, sous son poids à lui qui pilait plus encore les petits cailloux. Et moi, moi qui tournais autour d'eux, comme le chien à mes chevilles reniflait, moi, demandant s'il fallait de l'aide, s'il fallait que je porte un peu aussi. Mais non, il n'y avait pas la place et je les ai regardés faire, soulever le brancard pour que les roulettes ne soient pas retenues, qu'elles ne se cognent pas aux angles des marches et je me souviens, pendant tout ce temps, des roulettes qui tournaient dans le vide, au-dessus des marches de ciment, de la voix de celui qui voulait aller lentement, des visages tendus des deux hommes qui soulevaient le tout, des blouses ouvertes, des jeans au bas des blouses, des tennis aux pieds, des efforts de leurs bras. Qu'ils ont refusé les verres d'eau. De lui, couché sur son brancard au milieu du couloir dans l'entrée. Du visage qu'il a tourné vers la porte de la cuisine et d'eux, qui sont sortis de la cuisine, lentement, les gestes méfiants, eux, Philippe et Renaud, qui se sont approchés de lui. De son sourire qui a dessiné le visage d'une façon bizarre, avec les rides de fatigue et ses yeux, ses yeux qui ont brillé, que j'ai vus brillants et

Extrait de la publication

brouillés à ce moment de répondre quand ils se sont l'un après l'autre penchés vers lui pour l'embrasser. Quand l'un après l'autre ils ont murmuré bonjour.

Et lui leur disant bonjour aussi, dans un souffle, comme entre les dents, avec l'effort qu'il fallait pour dépasser le murmure.

Depuis la veille, la précipitation à tout faire : ouvrir en grand les fenêtres, envahir d'air l'espace de la maison, lessiver les draps, laver un pyjama, balayer dans les recoins, épousseter, traquer les poussières et puis aussi lui installer une chambre rien que pour lui, parce que j'avais pensé qu'il faudrait une chambre rien que pour lui et avec Philippe on avait décidé que ce serait la sienne, que lui rejoindrait celle de Renaud. On a changé les draps du lit. On a tout ouvert en grand et on a laissé ouvert tout le soir, jusqu'au moment de se coucher. On a mis le chauffage plus fort, j'ai fait ça, pour que la chaleur pénètre bien dans les murs, dans les draps, pour que la chambre soit comme il faut. On a enlevé le bureau de Philippe. Le vieux bureau qu'on avait remonté du sous-sol pour lui, Philippe, pour qu'il puisse travailler à l'école. On l'a soulevé tous les deux et on l'a installé contre le mur, dans la chambre de Renaud. Pendant quelque temps ils dormiraient ensemble. Il a enlevé ses classeurs, ses livres, ses cahiers, les posters et les cartes postales sur le mur,

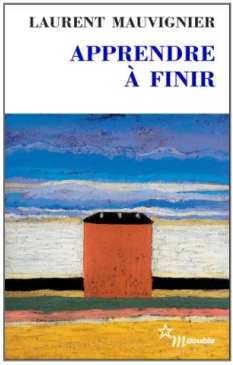
Extrait de la publication

les gommes, les livres qui traînaient sur la table de chevet. Ses vêtements des placards ont rejoint ceux de son frère dans l'autre chambre, comme avant, quand Pascale était encore là, dans la maison, et que les deux frères partageaient la même chambre. Avec un chiffon j'ai fait le lustre, le dessus de l'armoire, la table de chevet. On a mis une lampe de chevet. On a ramené la télévision qui était dans le salon et on l'a posée entre l'armoire et la fenêtre. Et moi le matin j'ai pris le plus beau vase, celui de Turquie, celui que Pascale avait rapporté de Turquie, bleu, des liserés turquoise.

Et pourtant, les fleurs. Avant, il aurait piétiné les fleurs. Tous les matins dans la chambre blanche, sous l'odeur d'éther, c'était les mêmes yeux noirs sur moi. La noirceur du regard c'était contre moi, contre ce visage qui était le mien. Pourtant toujours je venais avec des fleurs, me disant : même s'il ne m'aime plus, même s'il ne veut plus me voir.

Et il me suivait du regard avec dans sa tête son œil qui roulait pour suivre mes mouvements, comment je venais à neuf heures, chaque matin, avec mes fleurs dans les mains. Le bouquet que je prenais chaque matin au rez-de-chaussée, là où après l'accueil je trouvais un marchand de journaux et un fleuriste – comme si ce n'était que de ça dont les gens pouvaient avoir besoin : des journaux et des

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Apprendre à finir de Laurent Mauvignier
a été réalisée le 22 mai 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707318572).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
Couverture : Casimir Malevitch, Maison rouge, 1932.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324955

Extrait de la publication